



Quatuor Takács

Muzsikás

Márta Sebestyén chant

SAMEDI 21 JANVIER 17H

QUATUOR TAKÁCS
Edward Dusinberre violon
Károly Schranz violon
Geraldine Walther alto
András Fejér violoncelle
 MUZSIKÁS
Péter Éri alto, percussion, flûte, guitare
László Porteleki violon
Dániel Hamar contrebasse, gardon
Mihály Sipos violon
Márta Sebestyén chant

Bartók et ses racines
*Quand la musique populaire nourrit
 la musique savante*

Quatuor à cordes n°4
Duos pour violons
Sonatina
Danses roumaines

avec les mélodies d'origine

● **Bartók, un humaniste**

Figure essentielle de la musique de la première moitié du xx^e siècle, le hongrois **Béla Bartók** (1881-1945) évoque dans notre imaginaire ce visage fragile et émacié illuminé par des yeux très expressifs, ces traits si beaux où se mêlent, également brûlants, intelligence et tourment. D'autres instantanés, pourtant, ne sont pas moins légitimes : celui



confronter les musiques populaires traditionnelles aux œuvres si élaborées de Bartók

de l'entomologiste curieux et patient, croqué avec humour par son cousin Ervin Voit dans une célèbre aquarelle ; ou, surtout, celui du chercheur – on ne disait pas encore ethnomusicologue – fasciné par les multiples traditions orales magyares, par cette "musique de paysan" dont il a collecté à partir de 1905, seul ou avec son frère spirituel Zoltán Kodály (1882-1967), des milliers de témoignages. C'est le Bartók barbu arpentant les campagnes ou assis devant une tente, qui transcrit un cylindre fraîchement enregistré ou se tient au milieu d'un groupe de paysans. Venant d'un homme sensible et cultivé, ce retour aux sources les plus pures, dans la foulée du défrichage pionnier effectué par Béla Vikár (1859-1945), n'était entaché d'aucune condescendance. À l'orée de ce xx^e siècle ravagé par les débordements nationalistes et les guerres, Bartók fut, comme peu de ses pairs, un humaniste – idéaliste sans doute, mais absolument authentique. Comme le souligne l'historien François Fejtő, « ces travaux de recherche élargissent sa vision du monde, lui faisant découvrir, dans les trésors de notre civilisation, une fraternité internationale ». La richesse du territoire musical dévoilé par cette activité inlassable de récollement, d'enregistrement, de classification, d'analyse musicologique enfin, devait avoir en retour sur l'élaboration stylistique de son propre langage des conséquences définitives. Dans un célèbre essai de 1931, il voit ainsi dans la musique paysanne, aussi parfaite et diverse que possible, très expressive mais dépourvue de toute sentimentalité, le « point de départ idéal d'une renaissance musicale » propre à laisser derrière elle les exagérations du post-romantisme. Joignant le geste à la parole, Bartók a su élaborer un langage musical novateur qui lui appartient totalement. Voilà pourquoi la confrontation des mélodies populaires magyares originales à leur refonte, leur transmutation, même dans l'idiome bartókien, recèle une profonde validité. Voilà pourquoi, aussi, elle ne peut être exprimée dans sa plénitude que par des musiciens qui entretiennent un rapport affectif avec la musique hongroise. Absolument patriote, mais nullement nationaliste – l'effacement de cette dichotomie essentielle engendre en général les pires calamités –, Bartók remarquait en effet : « [...] En raison de ma position géographique, la source hongroise m'est la plus proche. Mon style est de caractère hongrois (et c'est là l'essentiel). Car il faut que, d'une manière ou d'une autre, caractère et milieu soient en harmonie ».

● Quatuor Takács et Muzsikás, unir leurs forces était à la fois un droit et un devoir

Pour le Quatuor Takács et Muzsikás, habitués de longue date du Théâtre de la Ville, unir un jour leurs forces était à la fois un droit et un devoir. Depuis sa fondation à Budapest en 1975, la formation du quatuor a certes

évolué : Gábor Takács-Nagy a laissé en 1992 la place de premier violon à Edward Dusinberre ; en 2005, Geraldine Walther a remplacé Roger Tapping au pupitre d'alto (lui-même avait succédé en 1995 à Gábor Ormai, emporté par la maladie). Mais changements et épreuves n'empêchent pas le maintien et le renouveau de la tradition, entretenue avec flamme par Károly Schranz au second violon, et András Fejér au violoncelle, membres fondateurs hongrois. Depuis décembre 1986, les Takács ont souvent accueilli dans leurs programmes pour le Théâtre de la Ville les quatuors de Bartók – apostolat fidèle couronné en octobre 1991 par l'exécution du cycle intégral (« *Leur densité intérieure et leur concentration en font des représentants caractéristiques de tout l'art bartókien* », János Kárpáti). Fondé, lui, en 1973, Muzsikás, avec la chanteuse hongroise Márta Sebestyén, a posé voix et instruments dans le théâtre du quai de Gesvres dès novembre 1995. Muzsikás, c'est-à-dire les "musiciens du village", qui colportent la musique dans les campagnes. Outre sa virtuosité, et sa connaissance intime des nombreux arcanes de la musique traditionnelle magyare, le succès ininterrompu de cet ensemble folklorique tient aussi à ce qu'il ne s'est jamais contenté d'un acquis. Lui-même a inscrit son travail dans les lointains pas de Bartók, en collectant à son tour chants et traditions – nul hasard que la mère de Márta Sebestyén soit elle-même ethnomusicologue, et élève de Zoltán Kodály ! –, tout en infusant dans sa pratique musicale ce renouvellement, sans lequel, parfois, la lettre l'emporte au détriment de l'esprit. Le voyage si dépayasant entrepris aujourd'hui avec les Takács franchit pourtant un palier, nouvelle étape d'une réflexion initiée par *The Bartók Album* (1998) gravé par Muzsikás avec la complicité du violoniste roumain Alexander Balanescu*. Empruntés à Bartók, les thèmes y étaient recréés, dans un irrésistible effet de miroir, tels que ce dernier avait pu les entendre dans ses nombreux voyages : c'est-à-dire joués avec l'instrumentarium usuel dans les villages (voix seule, cordes, percussions, instruments à vent traditionnels).

● Muzsikás, un retour régulier à diverses facettes des chants et danses traditionnels

Il appartient à Muzsikás de rythmer l'ensemble du concert par un retour régulier à diverses facettes des chants et danses traditionnels. Autrement dit : mettre à jour les racines, et établir la couleur générale du programme, en la déclinant selon un subtil nuancier. La nouveauté vient de ce que chaque mouvement du génial *Quatuor n°4 Sz 91* (1928) de Bartók sera confronté à la danse ou à la mélodie qui en évoque, de façon plus ou moins apparente, le substrat. Comparaison fascinante, et prise de risque maximale pour qui connaît l'exigence et la

concentration formelles de ce chef-d'œuvre. Un propos poursuivi dans les trois *Duos pour violons Sz 98* (1931), choisis au sein d'un ensemble de quarante-quatre brefs chefs-d'œuvre écrits (les n°s 44, 28 et 32) : les pièces de Bartók précéderont la mélodie qui les a inspirées. Un changement matérialise le rapprochement qui est la raison d'être de ce concert : Mihály Sipos, l'un des deux violonistes de Muzsikás, y dialoguera avec Károly Schranz (qui reprend ainsi la place d'Alexander Balanescu dans *The Bartók Album*), soulignant de ce fait un autre type d'enjeu : unir dans un subtil équilibre le mode de jeu d'un violoniste dont la littérature classique pour quatuor est le pain quotidien, à celui d'un musicien qui se meut dans le répertoire traditionnel comme un poisson dans l'eau. La *Sonatine pour piano Sz 55* (1915), œuvre en trois mouvements, a été transcrite pour cordes par le grand violoniste hongrois Endre (ou André) Gertler (1907-1998), grand ami de Bartók, avec lequel il joua souvent en sonate. Rejoints par Dániel Hamar, les Takács en joueront les deux premiers mouvements, *Cornemuse* et *Danse de l'ours* – eux-mêmes encadrés par une improvisation vocale de Márta Sebestyén, et par le retour de Muzsikás au grand complet.

● ce fascinant principe d'alternance et de mise en perspective

Il appartiendra enfin aux célèbres *Danses roumaines Sz 56* (également de 1915) de conclure le programme selon ce fascinant principe d'alternance et de mise en perspective, à ceci près que la dernière (Danse rapide) réunira les Takács à Muzsikás au grand complet. Chronique, assurément, d'une jubilation annoncée, et à vrai dire subtilement amenée, dont on prend le pari qu'elle fera chavirer la salle ! Et aussi, par-delà les années, une main tendue à cette fière affirmation de Bartók, qui n'a rien perdu de son actualité : « *Mon idée maîtresse véritable, celle qui me possède entièrement, est celle de la fraternité des peuples. Voilà l'idée que, dans la mesure où mes forces me le permettent, j'essaie de servir par mes œuvres* ».

Rémy Louis

* En avril 1999, le Théâtre de la Ville accueillit d'ailleurs le concert de Muzsikás et Alexander Balanescu correspondant à cet album.

À ÉCOUTER :

- Muzsikás, *The Bartók Album*, avec Márta Sebestyén et Alexander Balanescu, Hannibal Records HNCD 1439, 1998 ;
- *Tiszta Forrás/Source pure, Hungarian Folk Tunes and their Arrangements in the Works of Bartók et Kodály*, réunis par Árpád Joób, Hungaroton Classic HCD 18252, 2002 (NB : les deux CD reproduisent des cylindres enregistrés par Bartók lors de ses voyages).